

**Intergroupe parlementaire Souveraineté alimentaire
Réunion du 28 novembre 2017**

Intervention de Charles-Bernard Bolay, Président d'Uniterre et du comité d'initiative pour la Souveraineté

Madame la Conseillère nationale, Monsieur le Conseiller national,
Madame la Députée au Conseil des Etats, Monsieur le Député au Conseil des Etats,
Monsieur le Président de l'intergroupe Souveraineté alimentaire,

Au nom d'Uniterre, je vous remercie de votre présence qui témoigne de votre intérêt pour l'agriculture et pour les objectifs que vise l'initiative populaire pour la Souveraineté alimentaire, l'agriculture nous concerne toutes et toutes.

Je m'adresse à vous en tant que président d'Uniterre et du Comité d'initiative, mais aussi en tant que grand-père de 3, bientôt 4 petits enfants, car l'agriculture nous concerne toutes et tous aujourd'hui mais aussi toutes et tous dans le futur, donc les sujets que nous abordons aujourd'hui auront un impact sur les générations futures. Et en tant que grand-père je m'inquiète de ce que nous léguerons à nos descendants, y compris aux vôtres. Et comme chacune et chacun d'entre nous, je sens profondément que j'ai une responsabilité et un devoir envers eux.

Notre initiative a pour but de maintenir et développer une agriculture familiale, rémunératrice, diversifiée qui contribue à la construction d'une société vivante, solidaire et responsable. Ce n'est pas un rêve, c'est une question de choix et peut-être de courage.

L'agriculture va mal, la nature et les sols vont mal, les animaux sont victimes d'une gestion intensive, les humains sont stressés et mangent des anti-dépresseurs... Du règne minéral en passant par le végétal et l'animal, jusqu'à l'humain, nous sommes tous devenus des denrées ou des ressources ou des matières premières.

Pourquoi ne pas oser penser à une agriculture familiale, pourvoyeuse d'emplois, non seulement sur la ferme, mais dans les métiers de bouche, la restauration, la vente, la sélection des semences, etc., avec des prix justes pour tous?

Pourquoi ne pas oser envisager les régions comme un réseau de circuits courts de prestations et de services où les prestataires, paysans compris, produiraient en accord avec les besoins des consommatrices et consommateurs ? Où la recherche agricole travaillerait main dans la main avec le paysan ?

Pourquoi ne pas imaginer des paysannes et paysans qui se réapproprieraient leur métier, qui renoueraient avec le « savoir observer », autonomes dans leurs décisions et fiers de faire le plus beau métier du monde ?

Nous devons changer de paradigme, et développer un système alimentaire plus résilient. Pour la Suisse mais aussi dans les échanges (importations et exportations) de produits destinés à l'agriculture.

Nous devons penser au-delà des frontières et exiger l'équité, la durabilité, les prix justes... Un pays quel qu'il soit, ne doit pas oublier, qu'il n'y aura jamais de sécurité alimentaire sans souveraineté alimentaire.

Merci de votre attention